

Das zweite Buch, was ihn sein Vater nebst den Guionschen¹ Liedern² lesen ließ, war eine ›Anweisung zum innern Gebet‹³ von eben dieser Verfasserin.

Hierin ward gezeigt, wie man nach und nach dahin kommen könne, sich im eigentlichen Verstande mit Gott zu unterreden und seine Stimme im Herzen, oder das eigentliche ›innere Wort‹, deutlich zu vernehmen; indem man sich nämlich zuerst soviel wie möglich von den Sinnen loszumachen und sich mit sich selbst und seinen eignen Gedanken zu beschäftigen suchte oder meditieren lernte, welches aber auch erst aufhören und man sich selbst sogar erst vergessen müsse, ehe man fähig sei, die Stimme Gottes in sich zu vernehmen.

Dies ward von Anton mit dem größten Eifer befolgt, weil er wirklich begierig war, so etwas Wunderbares als die Stimme Gottes in sich zu hören.

Er saß daher halbe Stunden lang mit verschlossenen Augen, um sich von der Sinnlichkeit abzuziehen. Sein Vater tat dieses zum größten Leidwesen seiner Mutter ebenfalls. Auf Anton aber achtete sie nicht, weil sie ihn zu keiner Absicht fähig hielt, die er dabei haben könne.

Anton kam bald so weit, dass er glaubte, von den Sinnen ziemlich abgezogen zu sein, und nun fing er an, sich wirklich mit Gott zu unterreden, mit dem er bald auf einen ziemlich vertraulichen Fuß umging. Den ganzen Tag über bei seinen einsamen Spaziergängen, bei seinen Arbeiten und sogar bei seinem Spiele sprach er mit Gott, zwar immer mit einer Art von Liebe und Zutrauen, aber doch so, wie man ohngefähr mit einem seinesgleichen spricht, mit dem man eben nicht viel Umstände macht, und ihm war es denn wirklich immer, als ob Gott dieses oder jenes antwortete.

Karl Philipp Moritz (1756-1793) *Anton Reiser, ein psychologischer Roman* (1785-90) Reclam, S. 22-23. (Reclam UB 4813)

¹ Jeanne Marie Bouvier de la Motte Guyon (1648-1717) mystique, amie de Fénelon, fut en butte à l'hostilité de Bossuet et perdit en 1693 la faveur de Mme de Maintenon. Mariée (en 1664) à Jacques Guyon, sieur Du Chesnoy († 1676).

² *Poésies et cantiques spirituels* par Mme Jeanne-Marie B. de La Mothe-Guion, 1722.

³ *Moyen court et très-facile de faire oraison que tous peuvent pratiquer tres-aisément*, Lyon, Briasson, 1686.

Le second livre que son père lui fit lire après les *Poésies et cantiques⁴ spirituels* de [Jeanne Marie Bouvier de la Motte] Guyon fut le *Moyen court et très facile pour faire oraison* du même auteur⁵.

On y montrait comment parvenir peu à peu à dialoguer - au sens propre⁶ - avec Dieu, et à entendre distinctement / clairement sa voix dans / au fond de son cœur, ou⁷ [en d'autres termes] la véritable *parole intérieure⁸*; en cherchant d'abord le plus possible / dans toute la mesure du possible à se détacher des sens⁹ et à s'occuper de soi-même et de ses propres pensées, ou [en d'autres termes] en apprenant à méditer, toutes choses néanmoins qui devraient cesser elles aussi, puisqu'il fallait même s'oublier soi-même avant d'être capable d'entendre en soi-même / au fond de soi-même la voix de Dieu¹⁰.

C'est cette méthode que Anton suivit¹¹ avec la plus grand zèle¹² / la plus grande ferveur, parce qu'il était vraiment désireux d'entendre en lui-même quelque chose d'aussi miraculeux¹³ que la voix de Dieu.

⁴ *Lieder* : cantiques, mais pas *psaumes* : le *Livre des Psaumes* est d'abord un livre biblique (Ps). Der Psalm, -en : geistliches Lied aus dem Psalter. Le psautier est le recueil des psaumes, comme celui des antiennes est l'antiphonaire. (Das Antiphonar ist das liturgische Buch, das die Gesänge für das Offizium enthält (Antiphonen [die Antiphon, -en], Responsorien, Hymnen, Orationen)

⁵ die *Verfasserin*: l'*auteure* a sans doute l'avenir devant elle, mais nous devons nous en tenir à l'orthographe française dans sa version la plus conservatrice. Un auteur, fût-il femme, est masculin. L'*autrice* est encore une revendication. L'*auteure* serait sans doute acceptée par un jury.

⁶ *im eigentlichen Verstande* : *der Verstand*, l'entendement, opposé à *das Herz*, le cœur à la ligne suivante. Certes, mais le *eigentlich* devient peu compréhensible ; il faut donc penser à la formule vieillie et rare aujourd'hui : *im eigentlichen Verstand* = *im eigentlichen Sinne*.

⁷ *oder* (l. 4) et *oder* (l.7) posent le même problème : sont-ils exclusifs (soit l'un, soit l'autre), ou bien au contraire inclusifs = *autrement dit* ou *c'est-à-dire*? La voix de Dieu au fond du cœur, *autrement dit* la véritable voix intérieure ou bien soit la voix de Dieu au fond du cœur, soit la véritable voix intérieure ; c'est bien sûr la première solution la bonne, la voix de Dieu, c'est-à-dire la véritable voix intérieure.

⁸ *das eigentliche innere Wort* : *eigentlich* se rapporte à *innere Wort*, et surtout à *inner* ; d'où la traduction la véritable parole intérieure.

⁹ *sich soviel wie möglich von den Sinnen loszumachen* : à "se détacher autant que possible des sens" préférer "se détacher des sens autant que possible".

¹⁰ *seine Stimme im Herzen deutlich zu vernehmen* : *non pas* : percevoir distinctement dans son cœur sa voix, *mais* percevoir distinctement sa voix dans son cœur. *im Herzen* : au plus profond de soi ; certes, mais difficile de supprimer le cœur d'un texte écrit à une époque où on redécouvre cet organe comme siège de la sensibilité

¹¹ Si vous voulez traduire *befolgen* par *observer*, (celui qui donne *observance*, et non celui qui donne *observation*), d'accord, mais en y mettant toute la prudence qu'impose le double sens du terme. Il vaut donc mieux l'éviter, en définitive. Sinon : Anton observa ces préceptes avec le plus grand zèle.

¹² *Eifer* n'est pas *Fleiß* : il s'agit du *zèle*, qui est à la foi ce que l'application est à la pédagogie. *Ferveur* était bien, mais *ardeur* ne convient guère.

Aussi resta-t-il assis des demi-heures entières¹⁴, les yeux clos, pour s'abstraire du monde des sens¹⁵. Son père en faisait autant, au grand dam / très grand déplaisir de sa mère. Mais celle-ci ne prenait pas garde à Anton, parce qu'elle ne le croyait pas capable d'avoir, ce faisant, la moindre intention / de s'adonner à cette pratique dans un but précis / le croyait incapable d'aucun dessein quand il se comportait ainsi.

Mais Anton en arriva à croire qu'il était assez détaché des sens, et il se mit à s'entretenir vraiment avec Dieu, avec qui il fut bientôt en termes assez familiers / entretint bientôt une relation assez familière. Toute la journée, au cours de ses promenades solitaires, en travaillant et même en jouant¹⁶, il parlait avec Dieu, certes toujours avec une sorte d'amour et de confiance, mais tout de même à peu près comme on parle à un égal, avec qui on ne fait pas de manières / de cérémonies/ avec qui on en use sans cérémonies, [presque d'égal à égal, comme à quelqu'un avec qui on ne fait pas de manières]¹⁷ et il avait vraiment toujours l'impression que Dieu lui répondait [telle ou telle chose].

¹³ *Wunderbar* : comme dans *Abendlied* de Claudius, il faut penser que *das Wunder* a un double sens, la merveille, mais aussi le miracle. *Wunder* en rapport avec la voix de Dieu entendue à l'intérieur de soi, c'est plus proche du miraculeux que du merveilleux. On pourrait aussi interpréter ce *wunderbar* comme un trait d'ironie de Moritz, qui prend du recul sur ce personnage qui n'est ni tout à fait lui ni tout à fait un autre.

¹⁴ orthographe: une demi-heure, des demi-heures.

¹⁵ Les adjectifs formés sur *sens* sont nombreux : sensible, sensoriel, sensuels. *Sinnlich* peut rendre les divers sens évoqués. *Die Sinne* aussi : mieux vaut donc en rester à la traduction par le substantif dont on dispose : les *sens*.

¹⁶ *bei seinem Spiele*: pendant qu'il vaquait à des occupations récréatives n'est pas dans le ton.

¹⁷ *commerçait presque sur un pied d'égalité*